

« Y'a plus de saisons ? »

Café animé par Pierre BESSEMOULIN et Martin de la SOUDIERE / Mercredi 5 Avril 2000

Pierre BESSEMOULIN est Directeur de la Climatologie à Météo-France. Son intervention porte sur les raisons de la variabilité du Climat, l'évolution de la science qu'est la climatologie et les tendances qui se dessinent pour l'avenir.

Martin de la SOUDIERE, Ethnologue à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales et auteur de l'ouvrage *Au bonheur des saisons, voyage au pays de la météo* (Grasset, 1999), nous fait découvrir la perception des changements de temps chez l'homme et la place « du temps qu'il fait » dans notre quotidien. En tant que spécialiste de la question et poète, il fouille la culture météorologique que nous possédons en commun et rend compte « d'un savoir vivre et dire le temps » .

Pierre BESSEMOULIN

Les phénomènes extrêmes et répétés que nous connaissons sont-ils une manifestation du changement climatique ou s'inscrivent-ils dans la variabilité naturelle des climats ?

Depuis 30 ans environ, la communauté scientifique s'interroge sur les raisons de la variabilité des climats. Elle résulte de plusieurs facteurs spatiaux et temporels et s'inscrit dans des cycles :

- celui de l'activité solaire (le petit âge glaciaire est lié à l'activité solaire) où 1% de la constante solaire réduit de 0,6°C la température,
- celui de l'oscillation australe avec les phénomènes d'El Niño (anomalie chaude) et La Niña (anomalie froide) qui correspondent à des écarts respectifs de + 4 à 5 °C et - 2°C par rapport aux conditions moyennes,
- celui des saisons et celui des cycles journaliers, plus ou moins marqués.

Ensuite, P BESSEMOULIN rappelle que la vision qu'on a généralement de la climatologie est une vision ancienne, héritée des années 1950. Pourtant, cette science a beaucoup évolué avec l'informatique et surtout depuis les années 1980 avec l'avènement des modèles numériques de simulation climatique. Certains éléments ont été déterminants pour la discipline : la mise en évidence de l'augmentation des CFC (Chloro-Fuoro-Carbone) dans la couche d'ozone - signe de l'attention portée à la croissance de l'effet de serre - , la mise en évidence du rôle de la composition chimique de l'atmosphère, l'importance de l'océan en tant que régulateur (inertie, couplage océan/atmosphère, échanges thermiques...). Son intérêt premier est de fournir aux décideurs des mesures, des résultats et des tendances qui permettent d'orienter les décisions.

Dès les années 1850, la majorité des données climatiques avaient été collectées. Plus récemment, la climatologie s'est développée avec des techniques paléoclimatiques (palynologie, dendrochronologie,...) qui se sont affinées (calottes glaciaires, strates géologiques,...), et en associant aussi d'autres disciplines (géographie, histoire,...).

M. de la Soudière

En tant qu'ethnologue, M. de la Soudière commence par expliquer l'expression « Y'a plus de saisons ? » : une expression qui selon lui, est convenue et prête à l'emploi. « On y croit sans y croire, et on l'énonce comme une vérité pour chercher un terrain de connivence dans la communication avec l'autre. ».

L'expression s'est propagée au fil du temps « depuis l'Antiquité, dans des témoignages littéraires aux 17^e-18^e siècles, et, aujourd'hui comme hier, jusque dans nos propos les plus spontanés et les plus ordinaires ». Récurrente aux différentes périodes historiques, elle a toujours été alimentée par les grandes peurs archaïques, les cataclysmes ...

Cette expression entretient une relation très paradoxale avec les rapports que nous avons avec les climats. « Nous parlons souvent du temps sans conviction, en mal surtout et à tout bout de champ ». Et pourtant si le temps est si présent dans notre quotidien, c'est que nous lui demandons de remplir d'autres fonctions que celles de la conversation ». En fait, « parler du temps qu'il fait est loin d'être anodin ». M. de la Soudière parle d'ingratitude et de sévérité envers les climatologues, envers le temps qui nous est donné. Ainsi, on accuse souvent le temps : on a tendance à dire « il fait trop beau » ou « cela ne va pas durer » à tel point « qu'on va le payer ». Pour les jardiniers du Lot, un « temps sauvage » est un temps qui ne tient pas.

Qu'est-ce qu'un temps « normal » ou même un temps de saison ? Ces notions ont-elles un sens ? L'année moyenne n'est-elle pas celle qui ne réalise jamais ?

M.de la Soudière nous rappelle que « nous sommes tributaires et coutumiers du temps qu'il fait », que ce temps se décline en :

- temps météorologique avec ses variations journalières, voire horaires,
- temps climatique, identifié pour une zone géographique donnée,
- et temps calendaire des saisons.

Débat :

La déforestation sauvage en Amazonie, Afrique et Asie a-t-elle influé sur le climat actuel ? Il s'agit là d'un des premiers phénomènes étudiés par les climatologues. Les modélisations révèlent une forte augmentation de la teneur en CO₂.

C.Béringuier revient sur la relation entre le climat et les dictons qui « n'est pas forcément un ramassis d'idées fausses » et cite un dicton du Sud-ouest : « Vent d'autan du vendredi, il ne va pas à la messe le Dimanche, il y court trois jours après ».

Pour M.de la Soudière, le dicton induit une logique de cause à effet ; il reflète une structure mentale, notre rapport au monde et à l'environnement. Aussi, il distingue les dictons saisonniers, peu vérifiés et aléatoires, de ceux locaux qui se concentrent sur des prédictions du jour au lendemain et qui s'avèrent vrais localement (lien avec la notion de terroir, d'échelle spatiale ...). Il rajoute que lorsqu'un météorologue se trompe dans ses prévisions, il est souvent l'objet de critiques alors qu'à l'inverse, lorsque le dicton n'est pas vérifié, on n'en parle pas.

Selon R.André, météorologue, les dictons rapprochent le météorologiste du public. Pour P.Bessemoulin, la perception de ces changements climatiques se fait par le biais d'une mémoire très sélective, souvent très liée à l'enfance.

Un auditeur lotois revient sur « le temps sauvage » pour préciser que l'expression est ancienne, surtout utilisée par les personnes âgées et qu'aujourd'hui, on entend aussi chez les agriculteurs : « il tombe des billets de banque » lorsqu'il pleut, ou bien « vous allez payer l'impôt-sécheresse », ce qui déplace la portée et la signification du dicton.

Intervention de C.Béringuier qui remarque que l'influence du Vent d'Autan déborde en Gascogne et s'étend jusqu'aux premiers causses lotois et se demande si on observe une telle évolution en terme de mesures. Par ailleurs, les écarts de température enregistrés entre le centre-ville de Toulouse et la périphérie s'élèvent environ à 3°C, quelles incidences sur le climat local ? Selon P.Bessemoulin, les modèles utilisés par Météo-France croisent de nombreux critères et possèdent une résolution de plus en plus fine. L'amplitude maximale qui a pu être enregistrée à Paris est de 13°C entre le centre et la banlieue.

Un intervenant questionne les animateurs sur les raisons et les impacts de la fonte progressive des glaciers pyrénéens. Pour P. Bessemoulin, cette régression des glaciers est essentiellement attribuée à l'augmentation de la température globale. Les mesures faites en la matière montrent que la variation de température a un impact important sur l'épaisseur et la durée du manteau neigeux.

A Météo-France, les prévisions sont de plusieurs ordres : à 4 jours, à 7 jours par le Centre Européen, à 10 jours, à titre expérimental mais les résultats sont peu performants. Il existe aussi des prévisions à plus long terme qui permettent de savoir par exemple si un été sera plus humide et froid ou sec et chaud.

L.Lelli fait remarquer qu'aujourd'hui, notre perception des saisons en tant que citadin est bien différente de celle qu'on peut généralement observer en milieu rural ; deux cultures météorologiques. « En ville, on vit moins les changements de saisons ». Ces différentes attentions sont liées à l'intérêt qu'on porte au temps : le citadin par rapport à son week-end, l'agriculteur pour qui le temps, en tant que facteur de production, présente un caractère

vital. M de la Soudière déplore : « Hors du soleil, point de salut ». Pour lui, cette situation appauvrit l'imaginaire ; « il y a pourtant de belles pluies ».

A la fin de la séance, intervient un membre du Club Météo de Castemourou qui présente l'objet et les activités du club. Il s'attache à expliquer et populariser la météo : information, instrumentalisation (mesures, outils ...). Pour lui, chaque citoyen peut jouer un rôle et dépasser la météo à 5 ou 7 jours pour notamment faire preuve de prudence lors de sorties en montagne, par exemple.

Etienne COMBES